

SEXUALITÉ « NOUS ALLONS CONNAÎTRE PLUS DE DIVERSITÉ »

Sortir de la norme hétérosexuelle, assumer son abstinence... Pour 2040, la réalisatrice Ovidie parie sur des relations plus libres et plus variées, où le sexe pourra(it) occuper une place moins centrale qu'aujourd'hui.

Propos recueillis par Clémence Levasseur.

En 2040, ferons-nous l'amour avec des robots ? Le porno existera-t-il toujours ? Voilà le genre de questions que nous avons posées à l'auteurice et réalisatrice Ovidie. Depuis plusieurs années, elle explore, au travers de films X (elle a commencé comme actrice) ou de documentaires, notre relation au sexe, à la pornographie et à la place des femmes dans la société.

Dans vingt ans, comment les gens se rencontreront-ils ?

Ovidie Les applications sur smartphone resteront incontournables. Les algorithmes vont se développer, analyser encore plus de données nous concernant, pour des résultats affinés, comme ce qui se fait déjà avec les publicités ciblées. Ils proposeront des partenaires en fonction des achats que nous faisons en ligne, de la musique que nous écoutons, des séries, ou encore des vidéos porno que nous regardons. Nous serons mis en contact les uns avec les autres, et les rencontres fortuites deviendront minoritaires.

Sous la couette, quelle place la technologie prendra-t-elle ?

Je ne crois pas à une grande révolution technologique de la sexualité. Lancés il y a quelques années, les robots sexuels plus vrais que nature, la réalité virtuelle accessible grâce à des casques et des équipements ultra-performants ou encore les hologrammes n'ont pas rencontré le succès annoncé. Ils devraient rester de simples gadgets et ne remplaceront pas la sexualité réelle, entre partenaires qui se rencontrent physiquement.



Réalisatrice et journaliste, Ovidie, 39 ans, s'apprête à publier *Baiser* après #MeToo, avec l'illustratrice Diglee (éd. Marabout, en librairie le 19 août).

L'hétérosexualité sera-t-elle toujours la norme ?

Pas sûr ! Depuis plusieurs années, notamment avec le mouvement #MeToo, on assiste à une remise en question de l'hétérosexualité, non pas en tant qu'attraction physique mais en tant que système. La sexualité basée sur le coït est remise en cause. De plus en plus de femmes ne veulent plus se forcer à répondre à la pression sociale ou aux sollicitations de leurs partenaires. La pénétration comme début des rapports sexuels, et l'éjaculation comme finalité, posent aussi question. Il y a une déconstruction de la sexualité dite « normale », et cela va s'accroître. En 2040, on se revendiquera plus facilement « pansexuel », c'est-à-dire qu'on ne se préoccupera pas du genre de nos partenaires. On ne parlera plus de « la », mais « des » sexualités. Nous allons connaître une ouverture, davantage de diversité. Je le remarque déjà dans les établissements scolaires où j'interviens. De plus en plus de jeunes assument être *gender fluid* (ou non binaire, c'est-à-dire qu'ils ne se sentent ni homme ni femme ou, parfois, l'un puis l'autre, ou l'un et l'autre, NDLR), ce n'est plus marginal. C'est même vu comme naturel par la nouvelle génération. En 2040, cela sera totalement banal.

Pensez-vous que les abstinentes seront plus nombreux ?

Certains assumeront davantage de ne pas faire l'amour et de très bien s'en passer, comme au Japon. Selon une enquête du quotidien britannique *The Guardian*, des millions de Japonais ne souhaitent plus avoir de relation charnelle, qu'elle soit de longue durée, plus courte, ou



“

En 2040, on se revendiquera plus facilement “pansexuel”, c'est-à-dire qu'on ne se préoccupera pas du genre de nos partenaires

Ovidie, autrice, journaliste et documentariste

”

purement sexuelle. Ils ont appris à vivre sans et n'y voient plus d'intérêt. D'une manière générale, de nombreux jeunes, qui expérimentent beaucoup de pratiques au début de leur vie sexuelle, arrivent à l'âge adulte en ressentant une certaine lassitude. Ils ont peu ou pas de relations charnelles et ne s'en plaignent pas. Ce phénomène devrait prendre de l'ampleur et ne sera plus discriminant. Le sexe en solitaire pourrait être préféré à une sexualité décevante. Je le remarque déjà aujourd'hui chez les femmes : certaines ne veulent plus de rapports qui ne leur apportent pas de plaisir, où leurs partenaires s'occupent mal d'elles, où elles ne se sentent pas valorisées.

Comment va évoluer la pornographie, selon vous ?

Je suis partagée, car je remarque actuellement deux courants. Soit le porno sera de plus en plus violent, comme il tend à l'être déjà, notamment sur les plateformes comme YouPorn. Aujourd'hui, les contenus qu'elles diffusent, qui ne répondent à aucune règle, sont parfois extrêmes, ou mis en ligne sans l'accord de la personne filmée. Et cela pourrait être pire en 2040. La seconde possibilité est que le porno disparaisse, à la suite d'une impulsion d'ordre mondial. Motivés par certains mouvements féministes, par des idées conservatrices ou par un retour à la sacralisation de la sexualité, les Etats pourraient décider d'y mettre fin. De nombreux mouvements puritains réclament déjà sa suppression.

Alors, dans vingt ans, à quoi ressembleront les relations entre les hommes et les femmes ?

Je prédis que, en 2040, l'espace public et les rapports sociaux seront déssexualisés. Ce serait une autre victoire du mouvement #MeToo. Les femmes ne supportent plus d'être envisagées constamment comme des partenaires sexuelles potentielles, valorisées uniquement pour leur apparence, simplement parce qu'elles sont des femmes. Aujourd'hui, des situations, des remarques, qui semblaient banales auparavant, ou que les victimes n'osaient pas dénoncer, comme le harcèlement de rue, ne passent plus. A l'avenir, le sexe sera de moins en moins au centre des échanges, que ce soit dans les médias, dans la publicité ou dans le monde professionnel. La drague « à la papa », lourde et décomplexée, va disparaître. Une bonne nouvelle : elle laissera la place à des échanges plus profonds. ■

LA SEMAINE PROCHAINE

L'habitat vu par l'architecte
Jacques Rougerie.